

Réhabilitation de la guêpe

Le *Cosmos* entreprend la réhabilitation de la guêpe. Personne, dit ce journal, n'aime ce petit animal, par la raison bien simple qu'on le regarde généralement comme un parasite, fort inutile d'abord et fort dangereux ensuite.

La guêpe, en effet, n'est pas toujours un voisin fort commode, et cependant, si décriée qu'elle soit, il faut savoir reconnaître les services qu'elle rend à l'humanité.

La guêpe a reçu de la nature la mission de débarrasser l'homme des mouches charbonneuses, dont la piqûre n'est que trop souvent mortelle, et pour arriver à ce but, point n'est besoin pour elle de se servir de son aiguillon.

Lorsqu'un animal mort reste abandonné dans les campagnes, son cadavre ne tarde pas à se décomposer et à se couvrir de petits vers blancs à peine visibles, qui sont déposés par de grosses mouches noires ou grises, ou bien encore aux couleurs métalliques. Les guêpes, très-friandes de ces vers, chassent les mouches et s'empresment de débarrasser les cadavres de ces hôtes dangereux, empêchant par là que la décomposition ne soit aussi complète.

Il est, du reste, à remarquer qu'il suffit de voir une guêpe se poser sur un cadavre pour qu'aussitôt les mouches s'en éloignent au plus vite. Elles contribuent donc par leur présence à délivrer l'homme des dangers que lui font courir les mouches charbonneuses, et à ce point de vue elles méritent qu'on épargne leur existence.

Les guêpes, dit-on, se multiplient avec une effrayante rapidité; le fait est vrai, mais le plus léger froid les tue promptement; il est rare, d'ailleurs, qu'elles se servent de leur aiguillon quand on ne les excite point. Il est donc préférable pour l'homme de les laisser vivre, puisqu'elles sont à même de lui rendre les plus importants services.

Destruction des chardons qui infectent les champs

M. le Rédacteur,

Votre correspondant *Agricole* demande :

1o. Quel est le meilleur moyen de détruire pour toujours les chardons qui infectent un champ ?

2o. Quel moyen prendre pour forcer les voisins à détruire leurs propres chardons ?

Je suis un peu dans la même position qu'*Agricole*; j'ai des chardons dans mes champs et mes voisins possèdent également des champs tellement infectés de chardons qu'ils peuvent fournir de la graine, le vent aidant, à une demi-lieue à la ronde. Voici la méthode que j'ai adoptée pour l'extirpation de cette mauvaise plante : 1o. Culture sarclée, pommes de terre, blé-d'Inde, etc. 2o. Je fauche les chardons qui croissent dans le pâturage avant qu'ils ne soient mûrs ; 3o. Je ne me sers jamais, pour la semence, des grains renfermant de la graine de chardon ; 4o. Enfin l'été prochain je me propose de mettre un champ (le plus infecté) en jachère suivant que conseillé par la *Causerie Agricole* publiée par le Gouvernement. Voici ce que l'auteur en dit :

" Il n'y a guère de cultivateur, quelque pauvre qu'il soit, qui ne puisse, s'il le veut, nettoyer chaque année une partie de sa terre.

" Qu'il laisse cette partie jusqu'après ses semences faites, s'il n'a pas eu le temps de lui donner un premier labour.

" Il n'y a pas de pièces queltes que sales qu'elles puissent être, qui ne soient parfaitement nettoyées dans un seul été, par plusieurs labours et hersages, faites par un temps sec et chaud. Souvent on pourra donner à ces pièces les labours nécessaires à leur nettoyage, les ensemercer en sarrasin semé fort, et assurer encore une récolte passable, si les gelées hivernales viennent pas la détruire prématurément. Encore, dans ce cas, en labourant ce sarrasin en terre, on pourra compter l'année suivante sur cette même pièce, jusqu'à inutile, une récolte qui dédommagera le cultivateur de tous les frais encourus

l'année précédente ; outre la satisfaction d'avoir fait de sa plus mauvaise pièce la meilleure de sa terre.

" Si le fond de la terre est bon on peut aussi après l'avoir labouré et hersé plusieurs fois, toujours au soleil, y semer très-fort du blé-d'Inde, dans les rangs espacés de trois pieds, entre lesquels il faudra soit labourer, soit passer une houe à cheval, pour bien ameublir la terre, et détruire les dernières mauvaises herbes qui auraient échappé aux autres labours. Ce blé-d'Inde fera un excellent fourrage, qui fera donner le meilleur lait possible aux vaches, et cela dans un temps où les pâturages commencent à manquer.

Quant à la seconde question proposée par *Agricole*, je pense que les conseils municipaux en vertu de l'art. 559 du Code, ont le pouvoir de faire des règlements pour forcer les gens à détruire les mauvaises herbes qui croissent sur leurs propriétés. — Rusticus.

Moyen simple et facile de doubler la quantité d'engrais avec le même nombre de bêtes

Ce qui empêche la plupart des cultivateurs de profiter des conseils ou de l'expérience des savants, qui daignent faire progresser l'agriculture, c'est que ces messieurs ont presque tous le soin tout particulier de faire en sorte, que bien peu de paysans peuvent les comprendre. Il n'est si mince amélioration proposée qui ne soit aussitôt hérissée de termes de chimie, voire même les mots latins ou grecs, dès qu'elle passe par la plume ou la bouche d'un savant.

Un autre obstacle encore à la vulgarisation de beaucoup de méthodes excellentes en elles-mêmes, je le veux bien, c'est qu'elles sont présentées comme devant entraîner qu'on de faibles dépenses, elles en constituent en définitive d'assez considérables pour les petites bourses.

L'innovation que je vais proposer n'aura, je l'espère, aucun des inconvénients que je viens de signaler. Voici une méthode sanctionnée par plusieurs années d'expériences :

Il faut avant tout creuser un trou à fumier d'une certaine étendue et profondeur. Au fond de ce trou on jette un tombereau ou deux de terre végétale. Cela fait, au lieu de vider l'étable tous les huit jours, ainsi que cela se pratique presque partout, on la vide tous les quatre jours sans s'inquiéter si le fumier est ou non fait ; car ce qu'il faut, c'est que l'engrais soit consommé au moment où on l'ensuit dans le champ, et non au moment où on le sort de l'écurie. Le fumier, sorti de l'étable, avant de le mettre dans le trou, il faut avoir soin d'étendre une couche de litière sèche, (herbes, paille, bruyères, bois, joncs, blaches, ou telle autre matière que fournit la localité) : sur cette couche on étend une couche de fumier, puis une seconde couche de litière sèche recouverte par une nouvelle couche de fumier, et ainsi de suite ; le tout doit aussi être convenablement arrosé.

En opérant ainsi, toute la masse se trouve transformée au bout de quelques mois en engrais aussi consommé, aussi fort, aussi excellent, que s'il était resté un mois sous les bêtes.

Lorsqu'ensuite on videra le trou, on aura soin de conserver pour le jardin la terre placée au fond, et qui aura absorbé une bonne portion de la partie liquide du fumier qui se serait infiltrée sans cette précaution dans le sous-sol, et en pure perte.

On le voit, cette méthode, dont je me trouve à merveille, n'exige l'emploi d'aucun ingrédient chimique ; elle ne nécessite aucune dépense et ne demande qu'un faible surcroît de travail dont le cultivateur est largement récompensé, puisqu'il double ainsi sans beaucoup de peine la quantité de son engrais. — P. G. D.

Le livret agricole ou les ouvriers agricoles

Dans un travail sur les *ouvriers agricoles*, publié par M. Gillet Thierry, nous lisons le paragraphe suivant qui, pour plusieurs de nos lecteurs, pourrait avoir son utilité :

" Depuis plusieurs années, il faut en convenir, les sociétés d'agriculture ont donné une grande impulsion à l'agriculture ; partout la leçon du progrès a été bonne, et vous tous, lecteurs par votre intelligence, vous avez su en profiter.